

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Dans ce numéro :

• Ce que vous voulez savoir sur l'AFFAIRE NIELAND et l'antisémitisme en Allemagne Occidentale.

(page 7)

• Une réunion fasciste près de Paris. Actes de vandalisme contre trois synagogues parisiennes.

(page centrale)

• Art africain et racisme, par Jean SURET-CANALE.

(page 8)

• Vous dites ?

par Roger MARIA.

(page 3)

Grâce à l'action des antiracistes alertés par le M. R. A. P.

XAVIER VALLAT EN ECHEC!

L'ex-Commissaire aux questions juives n'a pu finir la tournée de propagande qu'il prétendait faire dans le Midi

XAVIER VALLAT EN PROVENCE. Sous ce titre alléchant, l'hebdomadaire *Aspects de France* annonçait, début janvier, une série de réunions, que son directeur, l'ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de Vichy, entendait tenir dans plusieurs villes du Midi. Au cours de ces réunions organisées par « La Restauration Nationale, centre de propagande royaliste et d'action française », Xavier Vallat devait traiter le sujet suivant : « Vers l'avenir, vers la Monarchie ».

Grâce à la vigilance et à la prompt intervention du M.R.A.P., ce beau projet a fait fiasco. Les antiracistes, les républicains se sont mobilisés, et le ministre vichyste a trouvé vraiment... à qui parler.

« Notre heure arrive... »

Ce n'est pas la première fois, depuis sa libération conditionnelle (fin

1949), que Xavier Vallat veut prendre la parole en public. Mais, bien souvent, il lui fallut rengainer ses harangues, aussi bien à Paris (où il prétendait faire l'éloge de Maurras à la salle Pleyel) qu'à Lille, Nancy ou Grenoble ; et, depuis un certain temps, il se taisait.

Estima-t-il maintenant la situation plus propice ? Cela ne fait pas de doute : il suffit de lire ses articles pour s'en convaincre. « Pourquoi dissimulerai-je, écrivait-il récemment, que le scrutin du 23 novembre 1958 provoque chez moi une jubilation intense ? ». Et l'un de ses compères, Louis Olivier de Roux, ajoutait, dans *Aspects de la France* également : « De nouveaux 13 mai seront peut-être nécessaires ; du moins avons-nous beaucoup de bon à tirer de celui de cette année... Maintenant que le bulldozer est passé, notre heure arrive, où nous pouvons agir sur les orientations futures. Aucune exclusive ne nous entrave pour faire pénétrer dans la cire molle de l'opinion les doctrines expérimentées de l'Action Française »...

Donc, la tournée prévue par Xavier Vallat devait durer plus d'une semaine (du 10 au 18 janvier). Et, qui plus est, il se targuait de parler dans plusieurs bâtiments officiels : salles de mairies, et théâtres municipaux.

L'intervention du M.R.A.P.

Notre Mouvement alerta donc aussitôt ses amis de Provence, les antiracistes de toutes appartenances, les anciens déportés, les Résistants. Il s'adressa d'autre part aux préfets des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, du Var et des Alpes-Maritimes, et aux

(Suite page centrale.)



Xavier Vallat sous l'occupation.

DEUX FILMS NOUVEAUX SUR L'ANTISÉMITISME ET LE RACISME

Deux films traitant de l'antisémitisme et du racisme : « Moi et le Colonel » et « La Chaîne », viennent de sortir sur les écrans parisiens. Sur l'un et l'autre, les avis sont quelque peu partagés. Nous publions ici un article sévère de l'auteur dramatique Yves Jamiaque, membre du Bureau National du M.R.A.P., sur « La Chaîne », et un article favorable à « Moi et le Colonel », de notre collaborateur Louis MOUSCRON, accompagné des points de vue de divers critiques.

Nous espérons que nos lecteurs, comme nous l'indiquons en page 7, voudront bien, eux aussi, nous faire connaître leur avis.

MOI ET LE COLONEL

PEU-ETRE parce que je m'attendais au pire, j'ai été surpris agréablement. Je connaissais, en gros, le sujet. Et traiter en badinant de la guerre et de l'antisémitisme, j'estimais cela bien téméraire, et de fort mauvais goût, pour ne pas dire sacrilège. Eh bien ! je le reconnais volontiers : quelques minutes ont suffi à dissiper mes appréhensions, j'étais charmé, conquis : « Moi et le Colonel » est une réussite.

Donc, en juin 1940, le comte Tardousz-Boleslaw Prokoszny, colonel de l'armée polonaise (Curd Jurgens) et le juif Samuel Jacobowsky (Danny Kaye) se voient contraints par les circonstances, en dépit d'une criante incompatibilité d'humeur, à fuir en-

Louis MOUSCRON.
(Suite page 6.)

LA CHAÎNE

TOUT d'abord, je me dois de prévenir nos amis : je vais les décevoir autant que j'ai été déçu. Sans doute parmi eux, nombreux sont ceux qui ont déjà vu ce film. Certains l'ont sans doute aimé. Je le re-



Une scène de « La Chaîne »

grette, car leur satisfaction est basée sur un malentendu.

Voilà :

Je viens à l'instant de voir « La Chaîne ». C'est dire que je sors du cinéma, et que je me précipite à ma table de travail pour écrire cet article. Car si j'attendais à demain, je crois qu'il serait trop tard. Déjà maintenant, une heure après la vision de ce film, les visages des deux héros s'estompent dans ma mémoire, et je suis totalement incapable de re-

Yves JAMIAQUE.
(Suite page 6.)

UN VIRUS A NOUVEAU MENAÇANT

L'éminent écrivain catholique Louis MARTIN-CHAUFFIER a bien voulu écrire pour « Droit et Liberté » l'article ci-dessous. Notre journal, dont les colonnes sont ouvertes à tous les antiracistes, sans distinction d'opinions, se réjouit de cette vigoureuse dénonciation de la montée raciste en France et du vibrant appel à l'union qui s'ensuit, appel qui, nous en sommes certains, sera entendu dans les milieux les plus divers.

ON pouvait penser, on voulait croire que les effrayants massacres de juifs par Hitler, dans tous les pays d'Europe, mais surtout en Allemagne et en Pologne, auraient éclairé les racistes les plus bornés sur leurs propres sentiments, qu'ils n'auraient plus osé avouer, même en leur for intérieur — c'est-à-dire reconnaître pour leur — une réaction dont ils avaient pu voir à quelles horreurs et à quelle abjection criminelle elle pouvait abaisser l'homme disposant d'une force assez cruelle et puissante pour exaucer leurs vœux secrets. Demeurer raciste et antisémite après avoir contemplé les méfaits du racisme et connu le martyre du ghetto de Varsovie, la « méthode » des chambres à gaz et, à Paris même, la rafle mortelle du Vel' d'Hiv, c'était approuver le génocide implacable, s'en faire complice après coup, souhaiter qu'il fût poursuivi, regretter que, tant qu'à faire, Hitler ne fût pas allé jusqu'au bout.

TREIZE ANS ONT PASSE...

J'avais cru, il y a treize ans, que les excès mêmes du racisme, devenu doctrine impérialiste et prétendant à une justification idéologique, auraient dégoûté maintes personnes qui « n'aimaient pas les juifs » mais ne leur voulaient pas trop de mal et assez capables de raison pour mesurer, en même temps que l'horreur, l'absurdité de ce déguisement pseudo-scientifique des plus bas instincts. « Non, je n'ai pas voulu cela », diraient-elles avec effroi devant tant de férocité mêlée de tant d'hypocrisie.

C'était faire peu de cas de la contagion. C'était aussi oublier que nombre de Français — dont les écrits restent — avaient applaudi au massacre, encensé la doctrine, flatté les bourreaux, s'étaient, à l'occasion, faits délateurs et pourvoyeurs. Hitlériens au premier ou au second degré, serviteurs

par Louis MARTIN-CHAUFFIER.

directs des nazis ou employés de Vichy, ces hommes de haine n'ont pas désarmé. Ils se sont tus, un moment, quand le risque était grand. S'ils parlent maintenant, c'est que, assurés de le pouvoir faire sans malencontre, ils ne le sont pas moins d'être entendus, et de réveiller chez certains, dont la mauvaise conscience est enfin assoupie, des sentiments que la honne n'étouffe plus et qui peuvent se donner libre cours : le temps, qui efface vite, ne les relie plus dans l'esprit aux atroces consé-

quences que Hitler en avaient tirées, en les réalisant.

On peut redevenir antisémite sans vouloir massacrer les juifs. Mais par un cheminement plus ou moins rapide, on passera de la parole haineuse à la brimade, de la brimade aux persécutions, des persécutions au massacre. En proclamant le juif ennemi sournois, implacable, tenace et rusé du genre humain, en faisant du mythe de la « juiverie internationale » la principale force à abattre, Hitler a donné aux antisémites diffus le principe, le prétexte, l'excuse, l'autorité qu'un complexe personnel d'infériorité était mal suffisant à asséoir. Valables en tous lieux, puisque le juif est l'ennemi de tous. Et qui permettent toutes les atrocités puisqu'il est l'esprit même du mal, contre lequel tous les moyens sont bons...

Pour que la persécution soit officielle, il faut que règne un régime fasciste. Xénophobie, racisme — et, au premier chef, antisémitisme — font partie de sa définition en même temps qu'ils forment, faute de mieux, la substance de son principe, fondé sur l'imposture, l'arbitraire et la tyrannie.

Pour que la persécution, sans être officielle, soit réelle ou menace de l'être, il faut que, sous un gouvernement faible et incertain de sa durée, des éléments fascistes importants se sentent assez assurés de leur impunité pour proclamer leurs intentions, voire pour passer aux actes.

LE DANGER S'EST PRÉCISÉ

Où en sommes-nous aujourd'hui en France ?

Il y a sept mois, la menace du fascisme, (Suite page centrale.)

ART AFRICAÏN ET RACISME

(A propos d'une récente exposition au Musée de l'Homme)

Jean SURET-CANALE, qui a bien voulu écrire pour notre journal l'article ci-contre, vient d'apporter à la connaissance de l'Afrique une contribution dont se rejouiront tous les hommes épris de vraie culture et qui se sont toujours détournés des falsifications que les marchands de colonialisme ont si généreusement répandues pendant des lustres.

Son ouvrage « Afrique Noire » est une somme. En une saisissante et géniale synthèse, il donne des territoires africains sous contrôle français, un tableau dont la variété et la richesse de documentation sont d'autant plus étonnantes qu'il sait allier la clarté et la précision à une remarquable brièveté.

Solidement charpenté, le livre, après une magistrale autant qu'indispensable étude géographique, devient un résumé de sociologie, mais un résumé qui, s'appuyant sur les découvertes et données les plus récentes, et utilisant avec pertinence les méthodes du matérialisme historique, bouleverse sans effort les théories et les erreurs les plus persistantes, celles qui, sous un faux appareil scientifique, visent à perpétuer l'imbécillité raciste et les préjugés.

Il n'est nul besoin d'être un « éminent » ethnologue pour parvenir à assimiler quelques notions sérieuses et convenables sur les questions touchant les caractères et l'évolution des races africaines, et les vulgariser.

L'analyse historique est plus remarquable encore que ce qui l'a précédé, et Suret-Canale, en la matière, est orfèvre.

Avec lui, nous allons de la préhistoire africaine jusqu'aux conquêtes « civilisatrices » de la fin du dix-neuvième siècle.

Il rassemble, sur le Moyen-Age africain, des éléments qui, jusqu'ici, étaient éparpillés, ou même faisaient défaut. Pour nombre de lecteurs apparaîtra désormais incontestable ce que peu de gens savaient encore, ce que d'autres seulement devinaient : la traite des Noirs, à partir du quinzième siècle, a donné un coup mortel à l'Afrique, et arrêté net l'essor de civilisations qui, sur beaucoup de points, étaient aussi avancées que celles de l'Europe occidentale à la même époque, sur bien d'autres, les dépassaient.

Les pages qu'écrivait l'auteur sur la traite et l'esclavage ne manquent pas d'éloquence. Elles feront bonne figure dans des « Morceaux choisis ».

Elles ont en outre le mérite de bien montrer ce que sont devenus les Etats africains à l'époque même où la fameuse traite bat son plein (17-18^e siècles).

Enfin, la conquête coloniale est évoquée ici en un raccourci irremplaçable. Les horreurs de la « pénétration pacifique » et les méthodes employées par les puissances « civilisatrices » à l'époque des monopoles sont stigmatisées, comme il se doit. Si le ton de Suret-Canale devient parfois celui du pamphlet, les données historiques n'en ressortent pas moins avec vigueur et précision.

Telle est, très mal résumée, cette magistrale étude qu'est « Afrique Noire ». Elle vient en son heure, comme le fait remarquer Jean Dresch dans sa préface. C'est un outil de combat entre les mains des antiracistes et de tous ceux qui œuvrent pour une société fraternelle. Elle fait honneur à son auteur.

Léonard SAINVILLE.

ONZE sculptures — sept bronzes et quatre terres cuites — provenant de fouilles récentes effectuées à Ifé (Nigeria du Sud) viennent d'apporter au public parisien « la révélation d'un art africain qui n'a rien de commun avec l'art nègre » (1). On connaît le mot de Picasso : « L'art nègre ? Connais pas ». Bien que n'étant ni critique d'art, ni esthéticien, je serais tenté de le reprendre. Non qu'il s'agisse de nier le caractère original, la spécificité nationale des apports artistiques négro-africains : je serais bien le dernier à verser dans cette aberration fort à la mode qui consiste à isoler les œuvres artistiques de leur contexte historique et social pour n'en considérer que la forme, à faire des valeurs esthétiques de prétendues valeurs « éternelles », désincarnées, demeurant identiques à elles-mêmes par delà l'espace et le temps. Mais sans suivre sur ce terrain M. André Malraux, il reste bien évident que l'homme, si divers qu'il puisse avoir été à travers les âges et les continents, reste l'homme : il a un certain nombre de caractéristiques communes qui le distinguent de l'animal, et l'aptitude à la création artistique est de celles-là. Ce n'est point, je pense, tomber dans l'abstraction que de croire à l'unité profonde de l'humanité : j'ajouterais même que cette unité profonde, et, à mon sens amplement démontrée, condamne précisément le racisme, et sans appel. Pour le racisme, il y a plusieurs espèces d'hommes, irréductibles les uns aux autres : et, comme je propose de le démontrer, cette conception est loin d'avoir été déracinée, même chez d'excellents esprits qui se veulent résolument antiracistes.

Le racisme et l'« art nègre »

Revenons à notre exposition. L'existence en Afrique Noire d'un art d'inspiration réaliste, d'allure « classique », à l'opposé de la stylisation considérée comme typique de l'« art nègre », est connue depuis fort longtemps. Mais dès le début, cet art réaliste fut considéré comme étranger à l'Afrique, mis en quelque sorte entre parenthèses. Et, au fond, on n'a guère dépassé aujourd'hui ce stade.

Lorsque l'on découvrit à la fin du siècle dernier les bronzes du Bénin, il fut bien entendu qu'il s'agissait d'œuvres d'inspiration extra-africaine. Puisque l'apogée de cet art se situait au XV^e siècle, on eut tôt fait d'y voir la main des Portugais, sinon d'un maître de la Renaissance italienne égaré dans ces parages.

La découverte de l'art d'Ifé — encore beaucoup plus classique que celui du Bénin, qui n'en est que l'écho affaibli — ne permettait plus d'en rester à ces hypothèses. Les terres cuites et bronzes (ou plus exactement laiton) d'Ifé, coulés à la cire perdue, sont en effet du XIII^e siècle et probablement antérieurs pour certains. Donc, plus de Portugais, ni d'Italiens de la Renaissance à invoquer... Comment donc résoudre l'énigme ?

Mais au fait, pourquoi l'énigme ? Parce que pour l'ensemble des savants européens, il y avait un postulat raciste implicite qui ne se discutait pas, qui n'était même pas à vrai dire conscient : il était bien entendu que les nègres, ces sauvages, ces barbares, ces « grands enfants », ne pouvaient par eux-mêmes avoir créé des formes artistiques du même ordre que celles de la Grèce du V^e siècle. Il fallait donc que cela fût

venu d'ailleurs. Et là dessus, l'imagination allait bon train. Pour l'ethnologue allemand Frobenius, qui révéla l'art d'Ifé à la veille de la première guerre mondiale, elle atteignit le délire... Cela venait des Etrusques, en

par
Jean SURET-CANALE.

passant par l'Atlantide de Platon... Pour d'autres qui se croyaient plus sages, l'Égypte fut appelée à la rescousse. Et on rechercha, à travers les savanes, depuis le Haut-Nil jusqu'à la « fenêtre » du Bénin, les routes qui avaient conduit les « influences » méditerranéennes aux rives du Golfe de Guinée. On en est encore là. Et le plus grave est que les spécialistes européens ont réussi à rallier à leurs vues des Africains dont la bonne volonté antiraciste ne fait pas de doute.



L'une des sculptures d'Ifé (13^e siècle).

D'aucuns vont peut-être s'en choquer : à mon avis l'« art nègre », aussi bien chez ceux qui y voient un « art inférieur » que chez ceux qui le portent aux nues, est une invention du racisme, avoué ou implicite. Voyons en effet la démarche de ceux qui l'exaltent : cet art, nous dit-on, serait supérieur parce que plus près de l'élan direct et spontané qui fait l'œuvre d'art ; donc parce que (ceci est sous-entendu) c'est un art de « sauvages », et que notre art classique de « civilisés » est, lui, un produit abâtardi.

Vous ne voulez pas l'avouer, mais c'est ce que vous pensez, panégyristes de l'« art nègre » ! J'entends d'ici le concert de protestations que je vais susciter ! Imbécile ! Cuistre ! Vous n'y comprenez rien. Mais alors, pourquoi ce ghetto artistique et intellectuel dans lequel vous prétendez enfermer la race noire ? La musique, le rythme, la sculpture stylisée qui les reflète et les complète, voilà votre lot, heureux mortels de race noire ! Mais l'art réaliste, la science, défense d'y toucher s'il vous plaît ! C'est là notre fardeau à nous autres blancs, malheureux que nous sommes !

L'art d'Ifé est un produit du génie africain.

Et l'art d'Ifé là-dedans ? On continue à le mettre entre parenthèses. Ou à l'expliquer par des « influences » égyptiennes, nubiennes, asiatiques. Car il reste entendu que cela vient de l'extérieur.

Ce n'est pas ici le lieu d'engager un débat d'érudition. L'hypothèse à la mode en ce moment est celle des

« origines » nubiennes ; quelques similitudes dans l'organisation sociale, la découverte de quelques objets du même style que ceux de l'Égypte byzantine, ont fait attribuer au royaume chrétien de Nubie (vers le VI^e siècle et jusque vers le VIII^e) le rôle de civilisateur de l'Afrique Noire. Par lui, la civilisation négro-africaine prolongerait celle de l'Égypte antique. J'ai essayé ailleurs (2) de montrer la fragilité de cette hypothèse, qui à mon sens trouve sa source dans le postulat raciste de l'incapacité africaine à avoir créé elle-même sa propre civilisation, surtout dans ses formes les plus hautes. Qu'il y ait eu des rapports entre la Nubie chrétienne et l'Afrique Occidentale, c'est fort possible et même probable. Qu'on cherche à donner une origine égyptienne ou nubienne à l'art d'Ifé, c'est aller contre la plus élémentaire vraisemblance. Car les artistes byzantins ou

d'inspiration byzantine de la vallée du Nil étaient, au VI^e siècle, fort incapables de créer quoi que ce soit qui ressemblât à l'art d'Ifé auprès duquel ils auraient eu plutôt à prendre des leçons. A cela s'ajoute la découverte récente, en Nigeria septentrionale, des terres cuites de la « civilisation de Nok » datées du premier millénaire avant notre ère ; différentes certes de celles d'Ifé, elles marquent cependant une orientation vers l'expression réaliste qui porte à voir en elles, bien plus que dans les œuvres de l'art nubien, une étape dans l'évolution qui a conduit aux bronzes d'Ifé.

Pour moi il ne fait aucun doute que l'art d'Ifé n'a besoin pour être expliqué d'aucune « influence » extérieure : il est un produit élaboré sur place du génie africain, capable de s'exprimer dans des formes dites « classiques » aussi bien que dans les formes de ce qu'il est convenu d'appeler l'« art nègre ». C'est l'hypothèse la plus simple et la plus satisfaisante : s'obstiner à la refuser pour y substituer ce que J. Richard-Molard appelait avec raison (à propos de Frobenius) des « élucubrations fantastiques », c'est rester consciemment ou non prisonnier du postulat raciste.

Et c'est justement peut-être parce que l'art d'Ifé apporte aux préjugés racistes un démenti éclatant, que l'on veut à tout prix y voir une « énigme ».

(1) C'est le titre de l'article du chroniqueur artistique de « Carrefour ».

(2) Dans mon livre sur l'Afrique Noire.

Office de voyages Lafayette

Licence de Voyage. N° 423

SEJOURS EN FRANCE ET A L'ETRANGER
CIRCUITS EN AUTOCAR

TOUS BILLETS : FER - AIR - MER LOCATION THEATRES

78, rue La Fayette

PARIS - IX^e

Entrée : 18, rue Bleue

Tél. : PRO. 96-52

Métro : Cadet

TAI. 68-23

Huit jours gratuits en Israël

pour le prix d'un billet d'avion ou de bateau